

# Supprimer les notes en élémentaire ?

L'AFEV (Association de la fondation étudiante pour la ville, association d'éducation populaire créée en 1991 qui mobilise des étudiants bénévoles pour intervenir dans les quartiers défavorisés. 7 500 bénévoles y participent.) a lancé courant novembre, un appel en faveur de la suppression des notes à l'école élémentaire.

Selon les signataires (une vingtaine de personnalités dont Michel Rocard, François Dubet, Boris Cyrulnik, Axel Kahn, Marcel Rufo, Eric Desbarbieux...) les notes sont un facteur discriminant pour les élèves et elles exercent une violence symbolique sur l'enfant en difficulté. Cela amène de la démotivation, la fissuration de l'estime de soi, la détérioration des relations avec la famille, de la souffrance scolaire.

La question fondamentale à se poser est quel est le but de la note ?

Si ce n'est que pour montrer à l'enfant qu'il a des difficultés dans tel ou tel domaine et communiquer ces difficultés aux parents, ce n'est pas satisfaisant.

La notation aboutit alors à la mise en place d'une compétition entre élèves.

Elle est alors néfaste.

Pour être efficace la notation doit être suivie d'une analyse des difficultés et de l'organisation d'une remédiation.

Les anciennes évaluations CE2 qui comportaient une forme de notation permettaient de faire ce travail.

Depuis quelques années, dans le primaire comme dans le secondaire, les enseignant-e-s doivent désormais valider des compétences et ce système est peu compatible avec la note sur 10 ou sur 20.

En suivant scrupuleusement les programmes les enseignant-e-s n'ont donc pas l'obligation de noter leurs élèves...

En dehors de la notation (que peu d'enseignant-e-s utilisent de façon unique en dehors du cycle 3) les élèves subissent bien une certaine forme de violence.

La violence est dans les effectifs surchargés qui font que certains élèves sont laissés pour compte et ne bénéficient pas de l'encadrement qui leur serait nécessaire.

La violence est dans la détérioration progressive des conditions de travail, qui font que la santé des enseignants se fragilise et que cela se répercute sur leurs élèves.

La violence est dans la dégradation du rapport entre les parents et le système éducatif, car remplacer les notes par un NA (non acquis...), EA (en cours d'acquisition...) ou un A (acquis...) sur le livret de compétences ne permet pas toujours aux parents de se rendre compte finement de la somme des connaissances acquise par leur enfant.

Supprimer les notes en primaire soit..., mais une fois que l'on aura abattu l'arbre, que fera-t-on pour la forêt qui se cache derrière lui ?

Conserver les notes correspond, et sans doute pas pour les mêmes raisons, à une demande forte des parents et des gestionnaires du système éducatif.

De nombreux parents manquent de confiance dans l'école et veulent contrôler, comparer les résultats. Les gestionnaires veulent de la rentabilité...

Quant aux enseignants, avec ou sans notes (c'est de leur responsabilité) leur volonté forte est de combattre la difficulté scolaire.

*Luc Briatte*

## ➤ Vous avez dit amélioration de la formation ?

Le 19 janvier 2011, Nicolas Sarkozy a affirmé lors des ses vœux à la Culture vouloir améliorer la réforme de la formation: « Je pense qu'il faut que nous remettons sur le chantier les éléments de formation, passer des instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) à l'université, passer d'un niveau licence à un niveau master ne suffit pas». «Il y a toute la question de la formation pratique, je pense qu'il ne faut pas avoir peur d'améliorer en permanence notre système», a-t-il ajouté.

Après avoir supprimé la formation initiale, le président a beau jeu d'annoncer son amélioration. La masterisation s'est concrétisée, rappelons le, par l'affectation sur le terrain des enseignants stagiaires ; la formation initiale s'est traduite en 1/3 temps annualisé d'observation dans les classes et quelques cours les mercredi. Il est vrai que leur semaine n'était pas assez chargée avec la gestion à temps plein de la classe...

Quelles sont les améliorations qu'entend faire le président ? En aucun cas, un retour aux IUFM, en aucun cas un allègement de service immédiat comme le demande le collectif "*Stagiaire impossible*" dont nous soutenons les revendications. Attendons nous plutôt à une modification des plaquettes des masters et à plus de temps de formation les mercredis.

**Il s'agit bel et bien d'un simple effet d'annonce puisque toute modification se fera dans le cadre d'un budget restreint, dans un contexte de suppressions de postes.**

*Fabienne Chabert*